

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III) Collège Joliette, mardi 15 octobre 1878. (N^o 3

DISCOURS D'INAUGURATION

PRONONCÉ A LA PREMIÈRE SÉANCE RÉGULIÈRE DE L'ACADÉMIE ST-ÉTIENNE, LE 10 OCTOBRE 1878, PAR M. JOSEPH THÉRIAULT, ÉLÈVE DE PHILOSOPHIE, PRÉSIDENT.

Messieurs,

Virgile a dit quelque part que rien ne résiste au travail : "*Labor omnia vincit improbus*". Le poète n'a jamais dit si vrai. Il n'est pas d'obstacles qu'un travail ardu et persévérant ne surmonte, pas de but si difficile qu'il n'atteigne. Le travail a donné au monde les Homère et les Virgile, les Démosthènes et les Cicéron, les Tacite et les Bossuet, les Aristote et les S. Thomas d'Aquin. Tout ce qu'il y a de vraiment utile, de vraiment grand dans le domaine littéraire et scientifique est, sans aucun doute, dû au travail ; il a fait la gloire des siècles de Périclès, d'Auguste, de Léon X, de Louis XIV et de Pie IX ; il a contribué pour une large part au développement de la civilisation, et c'est à ses patientes recherches que sont dues les merveilleuses découvertes qui font l'orgueil de notre siècle. Et, Messieurs, pour ne parler que de ce qui nous concerne, c'est le travail qui a fondé notre Cercle littéraire ; il en constitue l'aliment indispensable, il est la condition même de l'existence de l'Académie St-Etienne.

Messieurs, pendant trois mois, l'Académie s'est reposée de la longue course qu'elle avait fournie, le temps est maintenant venu de se remettre à l'œuvre. Souffrons sur les cendres, elles couvent des charbons encore vifs, jetons-y des sarments, rallumons enfin le foyer de l'enthousiasme passé. Vous connaissez tous l'utilité, la nécessité, au moins relative, d'une institution du genre de celle que nous possédons ; chacun de nous peut en retirer un bénéfice très-important. Eh bien ! Messieurs, l'Académie est sur pied, ne nous rebutons pas en si beau chemin, armons-nous de courage et

d'ardeur et marchons sans crainte dans la voie qui nous est ouverte.

Beaucoup d'hommes, dans quelque position sociale qu'ils se trouvent aujourd'hui, regrettent peut-être de n'avoir pas mis à profit une foule de moyens de se former à l'accomplissement du rôle qu'ils doivent remplir dans la société, moyens que le collège mettait à leur disposition, mais dont ils n'ont pas usé, les jugeant d'une importance à peu près nulle. N'attendons pas pour apprécier l'Académie que nous en soyons privés, profitons plutôt de la triste expérience des autres et ne nous exposons pas à de tardifs et stériles regrets.

L'Académie n'est pas consacrée à un genre unique de travail, son programme est immense, elle embrasse toutes les branches des connaissances humaines : poésie, éloquence, histoire, philosophie même trouveront dans cette enceinte des palmiers à cueillir. Ici les controversistes futurs s'exerceront au maniement du syllogisme et de la dialectique, armes puissantes comme l'épée de Roland, invincibles ainsi que celle de Bayard. Les philosophes en herbe saisiront de leurs mains novices le scalpel de la méthode et, disséquant ce corps gigantesque qu'on appelle l'univers, ils nous expliqueront les grandes lois de la nature, l'essence de la société, "le mystère de l'homme," et soulèveront même devant nos yeux éblouis un coin du voile mystérieux qui couvre la Divinité. Les historiens traceront dans les fastes académiques de belles pages sur nos aïeux, en nous présentant le spectacle de leurs héroïques vertus. Les orateurs en perspective franchiront sans pâlir les degrés de cette tribune et verseront les perles d'or de leur éloquence sur les produits sublimes de la pensée humaine et les chefs-d'œuvre sortis de la main des hommes. Tantôt lutteurs intrépides, ils croiseront le fer un contre un, deux contre deux, à armes égales, pour faire jaillir du choc de leurs opinions contraires l'étincelle magique de la vérité ; tantôt, se donnant la main, ils entonneront un chant d'amour à la patrie et embrasseront de leur parole de feu l'enthousiasme amorti de